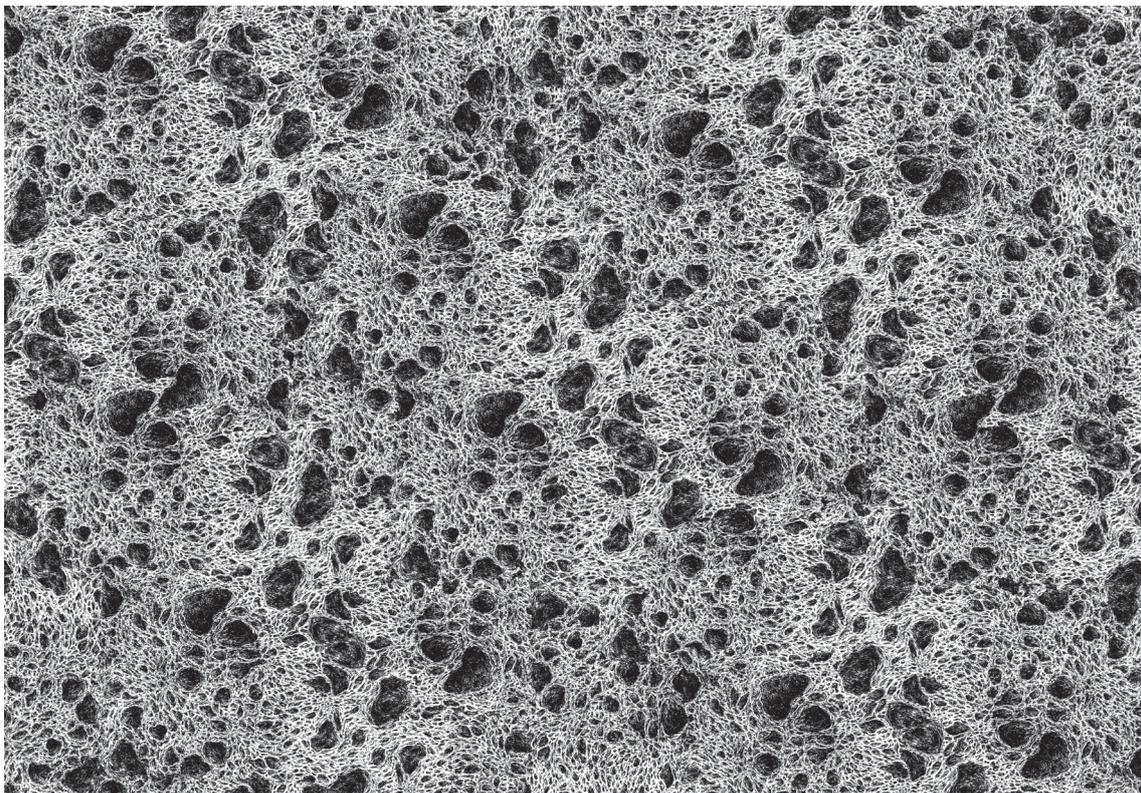


OIKOS-POROS

Une traversée graphique

Anaïs Lelièvre



Fichier numérique à partir du dessin *Pierre de lave* © Anaïs Lelièvre 2020

Oikos-Poros d'Anaïs Lelièvre est une création inédite, une installation graphique et labyrinthique qui envahit la casemate souterraine du Demi-bastion, ouvre cet espace-rempart et nous immerge dans un nouvel univers, puisant ses références dans l'histoire de Gravelines et de ses relations avec l'Islande.

Ville portuaire et fortifiée, Gravelines dessine dans sa forme la coexistence de la clôture et de l'ouverture : entre défense et invitation, interruption des passages et fluctuations multiples. Suivant la piste des anciens pêcheurs de Gravelines allant trouver leurs ressources en Islande, Anaïs Lelièvre abordera ce territoire en prolongeant des recherches menées depuis une première résidence islandaise en 2015. La nouvelle installation qui fera irruption dans la casemate sera à la fois inscription dans l'histoire locale et porosité à d'autres mondes. A partir d'un dessin de petit format, numériquement multiplié et agrandi, un environnement labyrinthique invitera les visiteurs à une expérience spatiale trouble, oscillant entre parois et percées, frontières et traversées, césures et circulations.



Faskrudsfjörður, fjord islandais, lieu de ravitaillement des pêcheurs Gravelinois et ville Jumelée

Ce projet est la suite de séries d'œuvres imprégnées de l'expérience de l'Islande et réfère à cette proposition de l'architecte Benoît Goetz : "Pas d'habitation sans passage, *pas d'oikos sans poros*" (*Théorie des maisons*). Clôture-ouverture retentit comme image d'un nœud fondateur de la demeure et d'une posture d'être à l'espace. A travers la figure d'un port fortifié, interroger des formes d'"habiter" qui se bâtissent dans la mobilité : dans l'attention à ce qui a lieu entre les lieux. Le grec *poros* et le latin *porta* (ouverture, porte), lié à *portus* (entrée du port), partagent la même racine *per* ("à travers") et désignent des lieux de passages, des lieux qui se définissent dans leur ouverture à d'autres lieux. Dans cette ancienne fortification de Gravelines, la proposition est de construire un espace graphique et labyrinthique qui articule le cloisonnement défensif et l'errance vers l'ailleurs, la délimitation de l'enceinte et l'incertain du voyage.

En ce sens, le dessin sera convoqué et impacté, construit et dévié, dans son rapport à la surface et à la gestualité. La ligne vibratile (à la fois hésitante et tranchée, fébrile et affirmée) dit cette traversée tendue au fil de son impossibilité : l'espace graphique comme trace et projection, limite et fluctuation. Suivant une démarche qui puise ses schèmes spatiaux à travers la géologie, le dessin matriciel de l'œuvre sera probablement celui d'un minéral. Multiplié et progressivement agrandi, ce dessin se déploiera hors de ses limites jusqu'à atteindre l'échelle d'un environnement, où ce qui est clôture semble s'ouvrir et inversement.

L'exposition et la résidence d'Anaïs Lelièvre est coproduite en partenariat avec le FRAC Picardie, dans le cadre du Plan de relance.

Une publication accompagnera ce projet aux éditions Analogues (Semaine).

Du 30 janvier au 7 novembre 2022

BIOGRAPHIE

Anaïs Lelièvre (1982, Les Lilas) est diplômée de l'université Paris 1 (Doctorat en Arts plastiques, 2012) et des écoles de Beaux-arts de Rueil-Malmaison (DNAP, 2011) et de Rouen (DNSEP, 2013).

Son travail se développe à partir de l'expérience de lieux, souvent en résidence de création, à l'étranger (Islande, Brésil, Suisse, Roumanie, Grèce, Canada) et en France (Centre d'arts de Port-de-Bouc ; CLEA Massy et Palaiseau, La Corne d'Or, Usine Utopik, Hors Cadre ; Création en cours - Les Ateliers Médicis, etc).

Elle a présenté des installations de très grand format au FRAC Provence-Alpes-Côte-D'Azur (2020), au Centre d'Art du Luxembourg Belge (CACLB), à la Cathédrale de Cahors (2019), au Musée des Augustins de Toulouse (2018), à Horizons en Sancy, (2014), sur le Lac des Buttes-Chaumont, aux Rencontres d'art contemporain de Cahors (2010)...

En 2021, des expositions ont pris place à la Chapelle de la Visitation à Thonon-les-Bains sur invitation du commissaire Philippe Piguet, à Laval à l'issue d'une résidence-mission territoire CLEA, à L'Art dans les Chapelles et à la galerie Durven en Bretagne, au Grand Pic Saint-Loup sur la façade vitrée de l'Hôtel de la Communauté de Communes (Au bord des paysages), au Château de Renty à Bussy-Saint-Martin, à la Maison Rosa Bonheur de Chevilly-Larue, à Auxerre dans la galerie Hors-Cadre, l'abbatiale et le musée d'art et d'histoire, et à l'étranger au Musée Jenisch en Suisse ainsi qu'à Bienal sur en Arabie-Saoudite. Depuis 2020, son atelier est situé dans l'incubateur Poush-Manifesto à Clichy.



Autre installation : Cinis, 2021 Galerie Du Durven, Trédrez-Locquémeau © Anaïs Lelièvre

DÉMARCHE

Issus de déplacements en résidences (en Islande, au Brésil, en Grèce...), les dessins d'Anaïs Lelièvre restituent des dynamiques transversales, oscillant de la sculpture à l'installation, entre concentration minutieuse et déploiement monumental, inscriptions contextuelles et fluctuations nomades. A l'image du lieu exploré, un fragment de matière, minéral ou végétal, poreux, éclaté ou stratifié, en expansion ou désagrégation, donne lieu à un dessin de petit format. Par multiplication numérique (avec agrandissements successifs), ce dessin-matrice est mis en croissance jusqu'à sa décomposition, pour générer d'autres dessins à l'échelle d'un environnement immersif. Tout en renversant les repères orthonormés du lieu existant, ces installations en transcrivent les mouvements et tensions, organique ou architectural, entre germination, effondrement et construction.

Le processus excède souvent la production d'une seule installation et trouve sa suite dans plusieurs espaces, où le même dessin évolue, se stratifie des résidences récemment vécues, et se reconfigure selon le nouveau site. Tout en développant une approche contextuelle très ancrée, des lignes traversent les différentes résidences, et avancent – en jouant d'aller-retour – par l'attention aux spécificités de chaque lieu. Ainsi l'ailleurs se poursuit ici puis en pointillé encore ailleurs, et découvre des résonances d'un espace à l'autre, dessinant un art d'"habiter dans l'instabilité".

ALEXANDRE COLLIEX

Stratum (extraits), 2020

"Reproduit, rétréci et agrandi jusqu'à l'affirmation du trait, le dessin est alors manipulé par Anaïs Lelièvre sous le format d'impressions numériques, qui deviennent la matière première d'installations dans l'espace. Acte de transmutation qui redonne à la pierre dessinée l'utilité d'un matériau de construction. Le caillou est alors étiré aux dimensions d'une caverne et le dessin quitte la feuille pour envahir l'espace.

Superposition de lignes, de points, de grattages, d'impacts et d'écritures, les dessins-sources cherchent, selon les contextes, à restituer le schiste stratifié du territoire sismique des Alpes valaisannes, le marbre pulvérisé de Naxos, ou encore les pierres poreuses d'Islande lors d'une résidence dans cette île volcanique en hiver 2015-2016, ou bien même les gemmes cristallines d'une géode ramenée d'une résidence au Brésil. Au-delà de la collecte du fragment géologique dont le dessin tend à conserver le témoignage en référence au croquis de géologue, le changement d'échelle, l'étirement des lignes suggestives d'une représentation cartographique trahissent l'importance du cheminement dans le paysage.

En passant du dessin à l'installation, l'enjeu pour Anaïs Lelièvre est alors de subvertir l'espace d'exposition. Par la manipulation du dessin, sa prolifération organisée, elle remet en cause l'orthogonalité des plans et nous plonge dans un espace inédit. A la joie enfantine d'explorer une grotte inconnue s'ajoute le plaisir de perdre pied dans un espace que nous ne reconnaissons pas et qui échappe à l'angle droit.

Cette entreprise de déstabilisation, Anaïs Lelièvre l'avait d'abord engagée par une méthode d'accumulation qui n'était pas sans rappeler le mythique *Merzbau* hannovrien de Kurt Schwitters. Matériaux "pauvres", objets de récupération, bois, carton et papier constituaient l'armature d'un espace aux angles aigus, relief accidenté hérissé de surplombs et stalactites que le dessin venait couvrir en parachevant l'entreprise de déstabilisation par l'étirement de lignes vives. Ainsi à Naxos, dans sa résidence à la Bazeos Tower, au Centre d'art contemporain du Luxembourg belge et à Sion, la perte de repères, la métamorphose de l'architecture était obtenue par l'agencement oblique d'objets trouvés et par leur camouflage à partir d'un dessin-source déployé. Labeur acharné qui impliquait le corps de l'artiste dans une véritable construction, la charpente de brique et de broc disparaissant sous un travail de dentelière par le collage infiniment délicat des milliers d'impressions du dessin matriciel.

Un nouveau *modus operandi* s'est mis en place lors d'une résidence fin 2019 à Saint-Lô puis développé lors d'une exposition au FRAC PACA à Marseille et lors des résidences qui ont suivi. A l'empilement de matériaux de récupération, se substituent les formes usinées en PVC sur lesquelles le dessin-source se trouve imprimé. Loin d'être anecdotique, cette remise en cause du processus créatif et la maîtrise d'un nouveau médium modifie le sens même de l'œuvre qui affirme sa proximité avec l'espace architectural et théâtral. La multiplication de modules prédéterminés permet désormais d'envisager la création d'un espace largement modulaire et évolutif, par sa manipulation et redéfinition au fil des présentations. L'œuvre finale ressort moins du bricolage que de la mise en scène. [...]

Anaïs Lelièvre trace le portrait même de ce caillou qu'elle extrait et rapporte, et à travers lui le portrait du territoire traversé, tout autant stratifié : couche instable des glaciers arpentés, fragilité des plaques tectoniques avec risque de séisme renouvelé... Et de ce portrait elle érige une grotte intérieure, non moins mystérieuse, et dont chaque ligne semble une courbe de niveau.

Des photographies prises par l'artiste témoignent de cet engagement physique au sein du territoire parcouru à pied. Et si Anaïs Lelièvre ne se réclame pas expressément des pratiques désormais fameuses de Richard Long, son engagement n'est pas sans affinité avec l'artiste anglais faisant œuvre en parcourant le territoire selon les protocoles établis par avance et consignés sur la carte comme dans l'espace par le prélèvement de pierres, ou bien au contraire par leur accumulation en cercles, ou bien encore par l'érection d'un cairn discret. De cette affinité, de ces territoires mesurés en heures de marche, des photographies en portent témoignage. Ainsi celle du glacier d'Aletsch, en écho au mur argileux où fut prélevée la roche dont le dessin a capté la structure. Infiniment troublante est la proximité formelle entre le paysage saisi dans son ensemble, entre ce glacier démesuré avec ses lignes, ses arrêtes de glace noircie, ses failles et ses crevasses, et les stries graphiques de la roche dessinée, puis leur traduction à l'échelle de l'installation.



Autre installation : *Basalte*, 2019-2020, résidence Fresh winds, Islande © Anaïs Lelièvre

PHILIPPE PIGUET

"Anaïs Lelièvre, à l'origine" (extraits) *Anaïs Lelièvre, Chantiers (prémices)*, Arles, Diffusion pour l'art contemporain, Semaine 20.19, 2019

« "Le monde est symétrique et les objets du monde sont symétriques, mais les pierres ne le sont pas», dit Roger Caillois au cours d'une conversation filmée. Et le philosophe d'ajouter : "Une pierre, même en morceaux, est entière d'un point de vue chimique ; dans chaque morceau, il y a toutes les qualités permanentes de l'espèce minérale." Du local au global, et inversement, on ne peut mieux exprimer le rapport d'étroitesse infinie qui existe entre l'atome et le cosmos. Des pierres, considérées comme figures modèles d'une forme de vivant doublée d'une qualité esthétique absolue, Roger Caillois nous a invité à prendre toute la mesure. Tant pour ce qu'elles exercent depuis toujours une fascination sur l'homme que pour ce qu'elles suscitent en chacun de nous tout un monde de sentiments et d'images.

Le rapport qu'Anaïs Lelièvre entretient à la marche et l'intérêt qu'elle s'est découverte pour les pierres lors d'une résidence en Islande participent à situer sa démarche à l'aune d'une réflexion duelle : la place de notre corps dans l'espace et la prise de conscience des changements d'état de la nature. [...] Dans son rapport aux lieux où elle est amenée à intervenir, l'art d'Anaïs Lelièvre relève d'une observation affinée des données contextuelles avec lesquelles elle doit composer. Requis par la nécessité qui est en elle d'y faire écho, il lui faut s'en imprégner, les vivre du dedans, en faire l'expérience, pour inventer chaque fois une forme qui participera à les évoquer. Dans ce processus, la prise en charge qu'elle peut y faire d'un élément matriciel qui condense en lui la totalité mémorielle du site où elle opère est déterminante. Ici, telle pierre ; là, telle graine ; là encore, tel coquillage. La nature, chez elle, n'est pas le sujet de l'œuvre mais le vecteur par lequel elle cherche à faire transiter le vivant. Le travail d'Anaïs Lelièvre repose sur des processus de déplacements et une réflexion sur la morphogenèse. "Si j'étais juste sur des formes que je pourrais nommer nature, il y aurait quelque chose de l'ordre d'une fermeture", dit-elle. Or, elle cherche à suivre le mouvement, celui des germes d'une pomme de terre, de la structure de l'atomoia, de l'éclatement d'une géode ou de la fracture d'une patelle. Aussi le principe d'enchaînement, de concaténation d'une situation à l'autre, gouverne sa démarche et conduit l'artiste à penser chaque fois une forme de développement nouvelle.

D'un lieu à l'autre, le mode de l'invasion qui caractérise les installations qu'elle réalise détermine dès lors de nouveaux espaces dans lesquels le regardeur est invité sinon à pénétrer, du moins à se confronter. A mettre en quelque sorte son corps en jeu. A se laisser déborder par l'expérience proposée en remettant en question ses habitudes perceptives. Fortes d'une dimension d'énigme, les œuvres d'Anaïs Lelièvre exercent une irrésistible attraction tant physique que mentale dans un rapport d'inquiétude certaine. Quelque chose y est en effet d'un mouvement en cours dont on ne peut dire s'il s'agit d'un commencement ou d'une fin, voire d'une construction ou d'un effondrement. Son champ d'action multiplie les cas de figures en situation de passage, de transformation et son art s'inscrit volontiers à l'ordre d'un entre-deux, dans un simultané entre apparition et disparition, entre solidité et fragilité, entre éphémère et durée. Dans son rapport matière/dessin qui architecture l'esthétique d'Anaïs Lelièvre, alors que ses premières œuvres distinguaient nettement chacun de ces deux registres, une forme de porosité s'est opérée à l'épreuve du temps au cœur de sa démarche pour cerner les contours d'une synthèse.

MUSÉE DU DESSIN ET DE L'ESTAMPE ORIGINALE



22 000, c'est le nombre impressionnant d'estampes qui composent la collection de ce musée unique en France, dont la renommée a largement dépassé les frontières du territoire.

Au gré de l'exposition (im)permanente, renouvelée tous les 6 mois, découvrez les œuvres majeures d'artistes tel que Goya, Dürer, Picasso, Hokusai ou encore de graveurs passés maîtres dans l'art de l'estampe, et enfin la pratique contemporaine. L'exposition des collections propose également à tous les publics de s'initier aux différentes techniques de l'estampe. Leur finalité est de produire une œuvre imprimée sur papier, en explorant des moyens propres soit aux outils, de la gouge au burin, soit à certains matériaux, des planches de bois gravés en relief, aux matrices en creux sur cuivre, en passant par la pierre lithographique. Vous pourrez en outre admirer un lieu étonnant, installé dans une ancienne poudrière datant du XVIII^e siècle et ses salles souterraines de défense aménagées par Vauban au sein du site fortifié de l'Arsenal.

Les expositions temporaires participent à démontrer la particularité et la diversité de la pratique de l'estampe, son dynamisme et son actualité. Thématique ou monographiques, elles présentent l'art du multiple, intime et généreux.

Les ateliers de gravure et les actions qui y sont menées pour sensibiliser le public par la pratique, les résidences d'artistes, la boutique qui propose notamment parmi les éditions du musée des estampes originales, enfin la qualité de la collection, font de ce musée un lieu de référence.

INFORMATIONS PRATIQUES



SITUATION GÉOGRAPHIQUE

par l'autoroute A26
suivre Dunkerque - A16 sortie n°24

par l'autoroute A25
suivre Calais - A16 sortie n°51

CONTACT PRESSE

Emmanuel Gilliot
Service Communication
Tél : 03 28 24 99 75
e.gilliot@ville-gravelines.fr

JOURS D'OUVERTURE

Ouvert tous les jours, sauf le mardi de 14h-17h30

VISITES GUIDÉES POUR LES GROUPES

Visites guidées ou visites atelier
Le matin et (ou) l'après-midi
Tous les jours sur rendez-vous
Service des publics
Tél : 03 28 51 81 04
museeservdespublics@ville-gravelines.fr

**Le musée fermera le jeudi 23 décembre 2021 à 16h.
Réouverture le dimanche 30 janvier 2022.**

MUSÉE DU DESSIN ET DE L'ESTAMPE ORIGINALE

Place Albert Denvers - Arsenal BP 43
59820 Gravelines
Tél : 03 28 51 81 00
conservation.musee@ville-gravelines.fr
www.gravelines-musee-estampe.fr

DIRECTION

Virginie Caudron
Tél : 03 28 24 99 75
v.caudron@ville-gravelines.fr

BOUTIQUE

Tél : 03 28 51 81 00
boutique.musee@ville-gravelines.fr

INFORMATIONS, RÉSERVATIONS & TARIFS

Tél : 03 28 51 81 04
Plein tarif : 3,50 €
Tarifs réduits : 2,50 €
Gratuit : moins de 15 ans
Visites guidées
et visites-atelier sur réservation